

penser de miens parents d'élève, ravis de surprendre un enseignant n'agissant pas scrupuleusement pour le bien, la morale et l'ordre publics, qu'en citoyen au-dessus de tout soupçon on se doit de défendre, que dis-je ? de transmettre par l'exemple...

Mais qu'auraient-ils fait à ma place ?
Et vous ?

sant son caddie qu'il aura récupéré je ne sais comment, le portable, vrai ou factice, toujours vissé à l'oreille.
Il me voit et s'approche de son pas nonchalant.
J'ouvre la fenêtre : « Pourquoï ? — Je suis chômeur, des mômes à nourrir... »
J'avise une bouteille de whiskey qui dépasse d'un sachet et la lui indique du menton. « Et alors, me dit-il en riant, tant qu'à faire, je ne vais pas prendre les produits les moins chers ! »
Je songe alors, non sans malice, à ce que ne manqueraient pas de

de plus d'aillieurs, le temps ne fait rien à l'affaire — se résume souvent à remplir et à vider des récipients, des contenueurs à géométrie variable, tous à usage plus ou moins domestique : chariots, sacs, corbeilles, coffres, frigos, congélos, garde-manger, gamelles, casseroles, assiettes, lave-vaisselle, paniers à linge, lave-linge, armoires, estomacs, baignoires...)
Une fois que tout est en place, j'attends de voir comment il va s'en sortir et je l'observe dans le rétroviseur. Il sort du supermarché, l'allure décontractée, pous-

Pendant que je remplis les sacs, je l'observe à travers la vitrine, faisant mine de téléphoner de son portable sur le parvis du magasin.
Dehors, je le croise à nouveau. Je lui dis : « Vous alors, vous n'avez pas froid aux yeux ! » Rassuré, il répond en souriant : « Si j'avais su, je n'aurais pas pris la fuite... »
Je vais pour traverser mes courses dans le coffre de la voiture. (Avez-vous remarqué comme la vie d'une ménagère de moins de cinquante ans — et

Cet exemplaire de *Tout à coup*
de Martine Boncourt
publié par

Les Editions Célestines

a été imprimé le

par

pour le bon plaisir de

février 2008

<http://petitslivres.free.fr>



Martine Boncourt

Tout à coup

Lecture offerte

pour le plaisir...

Tout à coup, je le vois.

Il est accroupi entre deux caisses du supermarché et pousse un chariot rempli à ras bord.

Il avance à tout petits pas. Sa tête émerge à peine.

Nos regards se croisent et aussitôt je détourne le mien.

Non que je sois gênée ou que je cherche à fuir la situation.

Mais il me faut à tout prix éviter de signaler sa présence par l'étonnement qui ne va pas manquer de se lire sur mon visage. Éviter que la caissière qui est en train de taper mes achats et qui me fait

face et lui tourne le dos, soit alertée, opère un demi-tour, le voie.

Mais lui a surpris mon regard et, dans l'expectative, s'est arrêté. Le magasin semble vide, à part nous trois. Il est midi trente. On se croirait dans un film de science-fiction, après l'explosion d'une bombe qui, sans toucher aux objets, a anéanti la population du globe entier sauf les trois héros de l'histoire. Discrètement, il se relève, sort du magasin, laissant là son chariot.